

TRAVAUX

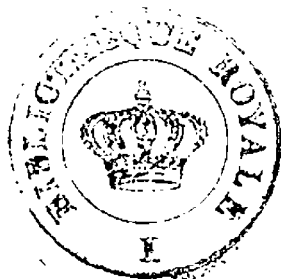
ET

# FONDATEMENTS DE CHARITÉ

DU

**P. H<sup>on</sup> TISSOT,**

FRÈRE HOSPITALIER.



Que votre lumière luise de même devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans le ciel. (S. MATTH., ch. 5.)

—  
**PRIX : 50 CENTIMES,**

Au profit des vieillards indigents et sans asile.

—

*SE VEND A PARIS,*

**CHEZ MICHEL CRAVIOLA, ÉDITEUR,**

Rue Servandoni, 5, près Saint-Sulpice.

1346



TRAVAUX  
ET  
FONDATIONS DE CHARITÉ

Du P. HILARION TISSOT,  
FRÈRE HOSPITALIER.

---

Heureux celui qui est attentif sur  
les besoins du pauvre et de l'in-  
digent ! (Ps. 41.)

Nous sommes du nombre des plus anciens compagnons des travaux du P. Hilarion Tissot ; nous l'avons suivi, nous l'avons aidé dans ses travaux d'humanité et de charité. L'un de nous est avec lui depuis plus de trente ans ; il a été témoin oculaire des faits que nous allons rapporter, lesquels sont d'ailleurs connus dans toute la France par des milliers d'autres témoins.

Le P. Hilarion Tissot (Joseph-Xavier) naquit dans le département de Vaucluse. Son père fut notaire et ensuite juge au tribunal civil d'Avignon. Ses deux frères, à peine sortis de l'enfance, furent membres

de l'Athénée de Vaucluse, de la Société littéraire de Carpentras et de plusieurs autres académies. Ils ont laissé des ouvrages estimés : l'un d'eux, Alexandre-Pascal Tissot, est le traducteur du *Code de Justinien*; tous les deux figurent honorablement dans le *Dictionnaire biographique des hommes célèbres du département de Vaucluse*, publié il y a quelques années.

Lorsque le P. Hilarion Tissot fut suscité par la divine Providence pour secourir les pauvres atteints d'aliénation mentale, il était encore élève à l'École de médecine de Paris : il avait passé sa première jeunesse dans les études du notariat et du barreau.

Ce fut en 1814 qu'il renonça définitivement au monde et à toutes les vanités d'ici-bas, pour servir Dieu et secourir les aliénés pauvres. Nous ne parlerons point ici des prodiges qui déterminèrent sa vocation, ni de ceux qui l'ont accompagné et encouragé dans ses travaux. Nous ne traçons ici qu'un tableau abrégé et incomplet de ses fondations et de ses bonnes œuvres. Lui-

même publiera incessamment des mémoires plus étendus.

Le P. Hilarion Tissot ne se glorifie point ; il sait mieux que personne que , dans l'accomplissement des grandes œuvres de charité , l'homme n'est que l'instrument de la bonté et de la puissance divine. Mais *il est honorable de révéler et publier les œuvres de Dieu.* (Job, XII.)

En 1814 , lorsque le P. Hilarion Tissot commença ses travaux de charité , les aliénés pauvres se trouvaient partout dans l'état le plus lamentable. Pour en être convaincu , il ne faut que jeter les yeux sur l'ouvrage d'un médecin célèbre qui écrivait à cette époque :

« J'ai visité , dit-il , des hospices d'aliénés , situés près des rivières , dans des terrains marécageux et bas , où l'air était toujours humide , près des égouts ou dans le voisinage de vastes hôpitaux où des milliers de malades étaient ramassés et infectaient l'air... Tantôt les cellules ressemblent à des étables ; les latrines en sont souvent trop près , mal construites et produisent

une infection continuelle ; tantôt il n'y a pas de cours, ou elles sont petites, entre les bâtiments, ou même encombrées d'ordures. J'ai vu des malades exposés à l'ardeur du soleil, sans abri, ou entourés de murs très-hauts, de sorte qu'aucun rayon du soleil ne pouvait les atteindre.

» En considérant le traitement des malades, il est impossible de rester indifférent sur les fautes qu'on commet à cet égard. La chose la plus simple, et qui est d'une nécessité absolue, c'est-à-dire la séparation des malades, est négligée. Les furieux et les mélancoliques, les impérieux et les timides, les bruyants et les sérieux, les malicieux et les pieux, les propres et les mal-propres, les guérissables, les convalescents et les incurables sont ensemble : tout est chaos et confusion ; dans la même chambre on trouve le maniaque enchaîné entouré de mélancoliques. Quelquefois les deux sexes vivent ensemble ; *des femmes aliénées sont devenues enceintes*. Quand on sépare les malades, on le fait d'après ce qu'ils payent.

» J'ai vu des fous *enchaînés et accroupis près de la grille d'entrée, ou près des fenêtres de leur loge, comme des animaux féroces dans des cages.* J'en ai rencontré dans des maisons d'industrie, confiés à des surveillants qui n'ont pas la moindre notion du traitement nécessaire pour de tels malades. Si ces malheureux sont furieux, on les attache sur leur lit ; s'ils ne font qu'ennuyer les autres personnes qui habitent ces établissements, ou s'ils ne sont que l'objet de la risée des enfants, on se contente de les enfermer, et on en met dans une chambre autant qu'elle peut en contenir et plusieurs dans un lit.

» J'en ai rencontré dans les maisons de correction et dans les prisons, renfermés dans des cellules obscures, humides et malpropres, *séparés de tout être vivant,* tandis que les criminels étaient à leur aise autour du feu. Quelques gardiens paraissent avoir toutes les qualités nécessaires pour surveiller une prison ; mais ils n'entendent rien aux soins à donner aux alié-

nés : aussi faisaient-ils plus d'attention aux plaintes des criminels qu'à celles des malheureux fous, peut-être par crainte de la justice qui défend la cause des malfaiteurs, tandis que les aliénés sont abandonnés et livrés à un traitement cruel et tout à fait arbitraire.

» J'ai trouvé de ces infortunés *dans des cachots, nus et exposés à toutes les intempéries des saisons*. J'avoue que je suis sorti de beaucoup de maisons de fous, indigné de notre ignorance et de voir traiter les aliénés plus mal que les criminels. Quiconque a examiné la situation déplorable de ces infortunés et sait que les établissements de cette nature ne sont ordinairement que des maisons de réclusion, où l'on renferme souvent les aliénés pour s'en débarrasser, et que le traitement est plus propre à produire la folie ou à empêcher la guérison qu'à la secourir ; quiconque, dis-je, aime son prochain et a pitié des malheureux ne restera pas indifférent à une conduite si criminelle.



» C'est une chose affreuse que de renfermer les aliénés dans les prisons ! Quel tourment pour quelqu'un qui peut réfléchir sur sa situation ! Un aliéné qui s'imagine être persécuté par la justice sera confirmé dans sa folie. Les galeux et les syphilitiques ne sont jamais confondus avec les criminels : on bâtit pour eux des hospices particuliers ; pourquoi n'aurait-on pas la même considération pour les aliénés, qui sont souvent victimes des sentiments les plus nobles ?

» La chose la plus abominable, c'est que dans quelques pays les malfaiteurs qui ont troublé la paix de la société vivent dans des palais, ont des cours pour se promener et jouer, des appartements chauffés, de l'eau fraîche dans les cours, des bains froids et tièdes, et tout ce qui tient à l'agrément et à la propreté ; tandis que les malheureux aliénés, qui méritent notre pitié, sont couchés sur de la paille ou dans les ordures, exposés à toutes les intempéries des saisons et du temps, livrés à la discrétion du concierge, et moins soignés

qu'un cheval et une bête sauvage. Certes, quiconque peut contribuer à abolir de pareils abus est obligé de le faire pour satisfaire à sa conscience. » (*Observations sur la folie*, par G. Spurzheim.)

Voilà ce que publiait un médecin de l'époque, et ce qu'il rapporte n'est certainement pas exagéré.

On s'imagine que les aliénés ne souffrent point. On se trompe. Le plus souvent chez eux la sensibilité physique est portée à un degré extrême, et leurs souffrances morales sont inconcevables. On disait autrefois *souffrir comme un possédé*, et rien n'est plus vrai que ce proverbe.

Les infortunés atteints de folie, étant privés de l'usage de leurs facultés intellectuelles et de leur libre arbitre, injurient, frappent les personnes qui leur portent le plus d'intérêt et qui les servent avec le plus de zèle et de charité. La vie, avec eux, est toujours en péril.

L'œuvre de charité en faveur des pauvres aliénés était donc en France la plus urgente, la plus difficile, la plus périlleuse